© Pierre Grandin

Dimanche 28 mai 2023, 11h Auditorium, Mucem

Classique, mais pas que

Un pas de danse

Quelques clefs pour comprendre le programme

Par Mehdi Telhaoui

exemples joués au clavier

Ce concert sera le dernier de cette deuxième saison de «Classique, mais pas que», mais aussi le dernier pour le duo d'aujourd'hui avec un programme que le duo joue depuis deux ans maintenant. Ils tourneront ensuite cette page et travailleront un nouveau programme (autour de l'amour). Ce concert est donc touchant d'une part pour nous car il conclut cette session et d'autre part pour les musiciens qui vont «lâcher ce matin leur dernier souffle».

La formation d'aujourd'hui est particulièrement originale avec deux instruments à vent. La trompette instrument polyvalent de la famille des cuivres, qui a un rôle important dans les formations militaires par sa puissance sonore, mais peut être aussi une soliste brillante grâce à sa virtuosité et sa clarté et enfin a une place importante dans l'orchestre par sa finesse et sa richesse de timbre. La trompette va s'associer avec l'accordéon dont le Mucem a de nombreux exemplaires dans ses collections. Nous le connaissons injustement pour son répertoire de musette alors qu'il a aussi un répertoire intéressant de compositions savantes et cette rencontre improbable sera le carrefour d'un programme festif alliant musique de divertissement (danse, tango, comédie musicale) et musique savante aux couleurs populaires. Un concert de conception assez originale pour conclure dans la joie et le partage.

Ce programme original va retracer musicalement la vie d'Astor Piazzolla, compositeur argentin, grand maître du tango à qui il a donné toutes ses lettres de noblesse. Ce que nous découvrirons tout au long du programme.

La première pièce va tout de suite vous donner une image typique des premières pièces de Piazzolla. *Chau Paris* est un tango typique de la tradition du bandonéon; version argentine de l'accordéon en forme hexagonale. Tout le caractère argentin s'y retrouve, musique rythmée et pourtant pleine d'empathie (♫).

À l'écoute de la première pièce, vous allez bien évidemment remarquer toute cette influence de la musique populaire argentine. Piazzolla est naturellement baigné de ce style, pilier de sa personnalité musicale. Cependant, comme vous le savez car nous l'avons vu dans les précédents concerts, il n'est pas le seul à le faire. C'était en effet une tradition à la fin du XIXe siècle dont Piazzolla a hérité. Les musiciens vous proposeront ensuite d'autres noms de compositeurs, entre le XIXe et le XXe siècle, qui ont utilisé ces références populaires. L'arrangement de la Fantaisie Slave de Höhne, compositeur allemand dont on ne connait aujourd'hui que cette pièce mondialement connue, témoigne des musiques slaves et polonaises avec les couleurs et les rythmes des polkas et mazurkas(♫) utilisés par le compositeur.

Avec les *Danses norvégiennes* d'Edvard Grieg, militant inépuisable d'un art musical national, qui suivent voici un autre échantillon traditionnel, celui de ses origines norvégiennes natales. Grieg a fait, à la manière de Bartók, le même travail de recherche et de compilation Il est marqué par tous ces thèmes traditionnels norvégiens qu'il utilise dans sa musique, au point d'en devenir un fervent défenseur (♫). C'est donc ce touchant patriotisme que vous allez entendre dans ces deux danses norvégiennes.

Après cette thématique folklorique, c'est une facette plus savante que vous allez entendre chez Piazzolla. Les musiciens vont vous jouer des extraits du seul opéra du compositeur, *María de Buenos Aires*. Une œuvre qui après un début difficile est aujourd'hui plus souvent jouée, tant pour son importance dans le répertoire de la musique de tango que pour ses particularités intrinsèques. Il est surprenant de voir que cet opéra donne la parole à seulement trois chanteurs et les metteurs en scène se régalent à en proposer des versions différentes, originales, jusqu'à même y ajouter de la danse. Ici, pas de voix, mais seulement trompette et accordéon qui, grâce à une large palette musicale, vont vous proposer une mise en scène très personnelle, pleine d'énergie et qui ne manquera pas de vous faire danser.

Nous allons ensuite suivre les traces de Piazzolla aux États-Unis. Il y vivait dans sa jeunesse avec ses parents et c'est à ce moment que sa vocation pour la musique se révèle d'une façon assez particulière. Piazzolla entend régulièrement son voisin jouer du piano, essentiellement des œuvres de Bach (♫). Touché par cette «grande musique», le jeune Piazzolla va annoncer à ses parents vouloir apprendre le piano ou le saxophone. Son père, argentin jusqu'au bout des ongles, ne l'entend pas de la même façon et lui impose de perpétuer la tradition en commençant l'étude du bandonéon. Un début peut-être contrarié mais qui va être le début d'une grande histoire musicale. Pour illustrer ce passage, le duo vous propose une musique très new-yorkaise puisqu'il s'agit de *Tonight*, extrait de *West Side Story* (♫). Cette musique de Leonard Bernstein a pleinement réussi à remettre au goût du jour l'intemporel *Roméo et Juliette*, succès que tout le monde connaît soit avec la comédie musicale soit avec les deux films.

Après ce long début en duo la trompettiste va se reposer un temps; en effet pratiquer trop longtemps cet instrument peut engendrer des problèmes aux muscles des lèvres. Une occasion pour Félicien Brut de vous montrer la facette bien française de l'accordéon. Comme son compère le bandonéon, issu des musiques de tango, l'accordéon à lui aussi son penchant populaire avec la musette. L'accordéoniste, avec un arrangement d'un ensemble de danses musettes, va nous faire voyager de New-York au ciel de Paris (♫).

Nous arrivons ensuite en France avec la rencontre, au Conservatoire de Fontainebleau, de Piazzolla avec Nadia Boulanger, l'une des plus grandes pédagogues de l'histoire, qui a formé nombre de musiciens célèbres. Surnommée «Mademoiselle» qu'on la parce qu'on ne lui connaissait pas de relation amoureuse (!) elle s'est tellement dévouée à ses élèves C'est elle qui va dessiner l'avenir radieux de Piazzolla. Au détour d'une salle au conservatoire, Boulanger surprend Piazzolla jouer du tango au bandonéon. Un peu honteux, il lui demande de ne pas faire attention à cette musique. Boulanger va alors lui faire comprendre que c'est un répertoire qu'il maîtrise à merveille et qu'il lui appartient de renouveler le genre et de lui donner une nouvelle vie: «Mais Astor, c'est cela que tu dois faire!». Piazzolla va alors chercher à mêler le savant au populaire en développant un nouveau style, le *Nuevo Tango*, qui va redonner à cette musique toute ses lettres de noblesse. Comme exemple du sommet de style, le duo vous fait entendre *Escualo*, une pièce à l'origine écrite pour violon et d'une virtuosité exigeante (♫). Vous comprenez alors qu'elle est encore plus délicate à la trompette mais sera illustrée avec puissance et précision par le réveil de Lucienne Renaudin Vary, «force endormie» pendant sa pause musicale.

Ce programme tourne autour de la vie de Piazzolla, le duo vous en a montré dans un premier temps les grandes facettes après quoi il va vous en montrer l'héritage et l'influence avec deux pièces contemporaines.

Nous allons parler d'un musicien qui est sans doute le compositeur vivant français le plus joué au monde, professeur au Conservatoire national de musique et de danse de Paris, Thierry Escaich. Il a d'ailleurs commencé ses études musicales par l'accordéon avant de poursuivre avec un autre instrument à vent tout aussi particulier, l'orgue. La pièce que vous allez entendre est empreinte des influences populaires, des musettes de l'accordéon et des influences savantes et baroques de l'orgue. *Dopo la Folia* est une sorte de grande variation «dézinguée» sur le thème de la *Folia*, utilisée depuis plus de deux siècles par les compositeurs comme thème de leurs variations (♫). Cette chanson populaire espagnole a ici été détournée avec un enchaînement d'accords sorte d'exercice pour développer l'imagination musicale.

Pour conclure le concert, un compositeur qui a hérité des conseils de Boulanger, mais de la bouche de Piazzolla lui-même. Richard Galliano est un maître de l'accordéon jazz et a su lui donner une place importante dans ce répertoire comme Félicien Brut, d'une génération différente, cherche lui aussi à lui donner une place importante dans la musique classique. Avec la brillante Lucienne Renaudin Vary, le duo va conclure en beauté cette deuxième session avec un *Aria* dans le style de Bach (♫) et un *Tango* pour Claude (Nougaro) de Galliano.

Mehdi Telhaoui
©Mucem 2023